

Le laboratoire de l'œuvre

L'approche génétique des œuvres littéraires étant désormais au programme de la classe de seconde, nous mettons à votre disposition quelques documents relatifs au poème « L'office du soir », vous permettant de construire une séance aboutissant à une analyse de variantes qu'il est possible d'effectuer avec des élèves.

Des exemples de travaux d'élèves suivent ces documents vous permettant de construire une séance en fonction d'objectifs parfaitement adaptés à des lycéens.

1-Transcription codée du poème à partir du manuscrit conservé à la Bibliothèque Nationale de France :

Code :

Les crochets droits [...] désignent une surcharge (lettre ou mot écrit sur un(e) autre)

Les crochets aigus <...> désignent un ajout marginal.

Les mots barrés d'un ou deux traits désignent une rature

L'office du soir

Quand vers Pasque ou Noël, l'église aux nuits tombantes
s'emplit de pas confus et de cires flambantes.

Victor Hugo, *Les chants du crépuscule*.

*Dixit dominus domino meo : sede
a dextris meis.*

Office des Vespres

Trente moines, épluchant feuillet par feuillet
des psautiers aussi crasseux que leurs barbes,
louaient Dieu, et chantaient pouilles au diable.

*

– « Madame, vos épaules sont une touffe de lys et de roses. »
– Et comme le cavalier se penchait, il éborgna
son [voile] valet du bout de son épée.

– « Moqueur ! minauda-t-elle, vous ~~plaisez~~
jouez-vous à me distraire ? » – « Est-ce l'*Imitation*
de Jésus que vous lisez, madame ? » –
« Non, c'est le *Brelan d'Amour et de Galanterie*. »

Mais l'office était psalmodié. Elle ferma
son livre, et se leva de sa chaise : – « Allons-nous-en,
dit-elle, assez prié pour aujourd'hui ! » –

*

Et moi, pèlerin agenouillé à l'écart sous les orgues,
il me semblait ~~que j'entendais~~ ouïr les anges
descendre du ciel mélodieusement.

Je recueillais de loin quelques parfums de l'encensoir,
et Dieu permettait que je glanasse <l'épi du pauvre>
derrière sa riche moisson.

2-Comparaison de la version « originale » et de la version publiée

Version avant corrections	Corrections effectuées	Version publiée
<p>L'office du soir</p> <p>Trente moines, épluchant feuillet par feuillet des psautiers aussi crasseux que leurs barbes, louaient Dieu, et chantaient pouilles au diable.</p> <p style="text-align: center;">*</p> <p>– « Madame, vos épaules sont une touffe de lys et de roses. » – Et comme le cavalier se penchait, il éborgna son voile du bout de son épée.</p> <p>– « Moqueur ! minauda-t-elle, vous jouez-vous à me distraire ? » – « Est-ce l'<i>Imitation de Jésus</i> que vous lisez, madame ? » – « Non, c'est le <i>Brelan d'Amour et de Galanterie</i>. »</p> <p>Mais l'office était psalmodié. Elle ferma son livre, et se leva de sa chaise : – « Allons- nous en, dit-elle, assez prié pour aujourd'hui ! »</p> <p style="text-align: center;">*</p> <p>Et moi, pèlerin agenouillé à l'écart sous les orgues, il me semblait que j'entendais les anges descendre du ciel mélodieusement.</p> <p>Je recueillais de loin quelques parfums de l'encensoir, et Dieu permettait que je glanasse derrière sa riche moisson.</p>	<p>Aloysius Bertrand a écrit « valet » par-dessus le mot « voile ».</p> <p>Aloysius Bertrand a barré le mot « plaisez » et l'a remplacé par le verbe « jouez ».</p> <p>Aloysius Bertrand a barré « que j'entendais » et a ajouté le verbe « ouïr ».</p> <p>Aloysius Bertrand a ajouté dans la marge « l'épi du pauvre » avant « derrière sa riche moisson ».</p>	<p>L'office du soir.</p> <p>Trente moines, épluchant feuillet par feuillet des psautiers aussi crasseux que leurs barbes, louaient Dieu, et chantaient pouilles au diable.</p> <p style="text-align: center;">*</p> <p>– « Madame, vos épaules sont une touffe de lys et de roses. » – Et comme le cavalier se penchait, il éborgna son valet du bout de son épée.</p> <p>– « Moqueur ! minauda-t-elle, vous jouez-vous à me distraire ? » – « Est-ce l'<i>Imitation de Jésus</i> que vous lisez, madame ? » – « Non, c'est le <i>Brelan d'Amour et de Galanterie</i>. »</p> <p>Mais l'office était psalmodié. Elle ferma son livre, et se leva de sa chaise : – « Allons-nous-en, dit-elle, assez prié pour aujourd'hui ! »</p> <p style="text-align: center;">*</p> <p>Et moi, pèlerin agenouillé à l'écart sous les orgues, il me semblait ouïr les anges descendre du ciel mélodieusement.</p> <p>Je recueillais de loin quelques parfums de l'encensoir, et Dieu permettait que je glanasse l'épi du pauvre derrière sa riche moisson.</p>

3-Vers l'interprétation :

Les analyses proposées ont été rédigées par des élèves de seconde après un travail de réflexion mené en classe :

La première correction :

Exemple de formulation d'interprétation 1 : La première correction, qui transforme le mot « voile » en « valet » change complètement le personnage du cavalier. Personnage maladroit dans la première version, il devient un homme sans cœur, qui ne se préoccupe que de lui dans la version publiée.

Exemple de formulation d'interprétation 2 : Le poète a remplacé le mot « voile » par le mot « valet ». Il insiste ainsi sur l'égoïsme, le mépris et la violence du cavalier qui ne prête absolument aucune attention à la présence de son valet derrière lui, tout occupé qu'il est à courtiser la femme.

Exemple de formulation d'interprétation 3 : Le cavalier qui n'était que maladroit devient, par la correction, méprisant et égoïste : il blesse son valet sans s'en soucier.

La deuxième correction :

Exemple de formulation d'interprétation 1 : Cette correction porte sur le langage de la femme. Dans la première version, la femme parle en langage soutenu. Dans la version publiée, elle parle plus couramment, ce qui la fait apparaître comme une femme non respectueuse du lieu où elle se trouve. Cette correction accentue ses défauts, elle la fait apparaître comme une femme vicieuse.

Exemple de formulation d'interprétation 2 : Le passage du registre soutenu (plaisez-vous), langage qu'on attend d'une femme noble, au registre courant (jouez-vous) souligne les vices de la femme, qui n'est plus qu'une coquette, une femme galante, obsédée par le jeu et peut-être l'argent qui y est lié (le mot entre en résonance avec le terme « brellan »).

Exemple de formulation d'interprétation 3 : Cette correction, qui change le langage soutenu de la femme en langage courant, insiste sur le fait qu'elle ne mérite pas de s'exprimer noblement, parce qu'elle est dévergondée, irrespectueuse de l'Église.

La troisième et la quatrième corrections :

Exemple de formulation d'interprétation 1 : La troisième correction de « que j'entendais » en « ouïr » souligne au contraire le grand respect du lieu du dernier personnage. L'ajout de la fin (« l'épi du pauvre ») souligne son respect de la religion, sa ferveur. Le poète, par cet ajout, introduit en outre un chiasme qui souligne l'antithèse entre « pauvre » et « riche ».

Exemple de formulation d'interprétation 2 : Le passage du registre courant au registre soutenu souligne le contraste entre ce dernier personnage et la femme. C'est l'homme humble qui est le plus respectueux de la religion, ce que souligne aussi l'ajout de l'expression biblique « l'épi du pauvre ». Cette correction rend en outre la fin du poème plus lyrique.

Exemple de formulation d'interprétation 3 : En changeant le niveau de langue courant en langage soutenu, l'auteur fait une correction inverse à celle qu'il a faite pour dessiner le caractère de la jeune femme. Il insiste ainsi sur la piété du pèlerin et donne une fin plus lyrique au poème. L'ajout de l'expression biblique « l'épi du pauvre » contribue à produire les mêmes effets.